



REVUE DE LA SEMAINE
Par Jack Belgie

LE MATCH MANDOT-VIRGETS

ILS FONT MATCH NUL

Joe Mandot, le boxeur poids-léger franco-louisianais, qui s'était retiré de l'arène il y a plusieurs années à cause d'une maladie des yeux et qui récemment est revenu sur le ring, s'est battu avec Philly Virgets, un autre boxeur néo-orléanais de la catégorie welter, lundi soir, au Tulane Athletic Club. Mandot s'est montré grandement supérieur à Virgets chaque fois qu'il boxait et on peut même dire qu'il avait le meilleur du combat jusqu'au commencement du 10ème round, lorsque prenant trop confiance en l'incapacité de Virgets de le mettre hors de combat, il se découvrit, et Virgets en profita pour le frapper d'un coup de gauche à la mâchoire et Mandot alla rouler à terre; mais Joe n'est pas de la catégorie qui reste à terre; avant même que l'arbitre pouvait commencer à compter il était déjà debout, et à la fin du 10ème round avait le meilleur de son adversaire. Mais Mandot a encore des progrès à faire avant de reprendre sa place au premier rang des poids-légers, place qu'il tenait il y a plusieurs années, lorsqu'il était considéré comme un des meilleurs boxeurs poids-légers du monde. Mais qui ne perdrait pas de ses connaissances après quelques années sans pratique.

UN NOUVEAU RECORD DE VITESSE

Le lieutenant français Georges Kirsch a gagné la coupe Deutch de la Meurthe. Il a couvert les trois cents kilomètres (environ 193 milles) en 1 heure, 4 minutes, 39 secondes. C'est le record sur une distance de 300 kilomètres.

Sadi Lacoïnte, le détenteur du record de vitesse du kilomètre qui détenait jusqu'ici le record des 300 kilomètres, avait couvert l'an dernier cette distance en 1 heure, 6 minutes, 17 secondes.

MARTIN A L'ENTRAINEMENT

Martin Burke, le grand poids-moyens néo-orléanais, qui rencontrera le 24 octobre Chuck Wiggins, poids-moyens d'Indianapolis, est à Mandeville, où il s'entraîne convenablement. Il veut à tout prix reprendre la décision qu'il a perdue il y a plusieurs mois aux mains de Wiggins. Son manager a annoncé qu'il serait cette fois en parfaite condition et l'on dit que les amateurs peuvent s'attendre à un beau combat.

LE MATCH ENTRE O'DOWD ET GIBBONS

Le match de boxe qui devait avoir lieu à Wichita, entre Mike Gibbons et Mike O'Dowd, ex-champion du monde des poids-moyens, a dû être retardé d'une semaine, le match ne pouvant avoir lieu à Wichita par suite de difficultés faites par un officier du comté.

La rencontre s'effectuera à Tulsa, dans l'Oklahoma, au lieu de Wichita.

UN JOCKEY EST TUÉ

Le jockey Frank Porretto, de la Nouvelle-Orléans, a été tué à Louisville, Ky., alors que son cheval bousculé par les autres, dans une course, est tombé. Porretto a eu le crâne fracturé et est mort sur le champ. Il était âgé de 20 ans. Deux autres jockeys, Lyke and Garner, ont été suspendus.

LES COURSES HIPPIQUES A LONDRES

Le cheval bai Yutel, appartenant à Mme Burnley, a gagné à Londres, le Cesarewitch, la principale course d'automne en Angleterre. La distance est de 2 1/4 milles. Le vainqueur, âgé de 4 ans, portait 107 livres. Chaleville, appartenant à Mme Fred Hardy et portant 112 livres, est arrivé deuxième et Harrier, 116 livres, à Lord Derby, troisième. La course a réuni 17 pur sang.

CHARLOT

SES DÉBUTS RACONTÉS PAR LUI-MÊME

J'ai débuté absolument par hasard, à Los-Angeles, qui, dès les premiers commencements du cinéma, fut l'unique centre de production des films.

La troupe de Keystone m'offrit, en m'acceptant, l'occasion de donner suite à mon essai, et j'eus la chance de pouvoir ainsi acquérir l'expérience dont j'avais besoin pour mettre à exécution certaines idées de derrière la tête. J'avais pour partenaire, quand je travaillais à l'atelier Keystone, Albert Austin.

Austin et moi paraissions dans un vaudeville burlesque de Fred Karno, intitulé: Une Nuit dans un Music-Hall à Londres. Mes honoraires s'élevaient à dix livres par semaine, sur lesquelles il me fallait prélever mes frais d'hôtel.

Le rôle d'un pochard m'était dévolu dans cette bouffonnerie. Je devais, au cours du spectacle, tituber presque sans arrêt, et je constatai pour la première fois l'effet de comique irrésistible produit sur les spectateurs par l'action de claquer des pieds, de sautiller sur une jambe et de marcher comme un homme atteint d'ataxie locomotrice. Mes compagnons jugèrent que j'avais trouvé le "filon," et, en vérité, la chose ne manquait jamais de faire rire.

Je me chaussai de véritables "bateaux" sur le conseil d'Austin, qui pensait que la marche traînante adoptée par moi dans ma première exhibition en serait d'autant plus accentuée. Ce genre de pantomime n'avait pas, autant que je m'en souviens, de désignation spéciale. Elle consistait en un pot pourri de mouvements. J'accrochais un cordon de saucisses, avec ma canne, à la devanture d'un charcutier, qui me poursuivait et finissait par me chasser de l'écran. Ce fut la première scène cinématographique où je parus. Elle me donna des idées. Pendant plus d'une semaine, j'observai, sur les publics les plus divers, l'effet de ce film. Mes pieds démesurés et ma canne à crochet provoquaient invariablement un fou rire. Le petit chapeau Derby, à forme plate, que je portais, me faisait l'effet d'être, lui aussi, très populaire.

Il est de bonne politique, pour un artiste de théâtre ou de cinéma, de ne jamais faire fi d'un geste ou d'un effet qui déchaîne le rire. Aussi fis-je un véritable catalogue mental de tous ceux qui avaient atteint ce résultat et m'ingéniai à trouver le moyen d'en découvrir d'autres. Les pantalons trop larges sont une application de cette observation, ainsi que la petite veste aux pans trop courts. L'actuel Charlott n'est pas un personnage venu au monde du premier coup. Il n'a été composé que peu à peu, par degrés; mais il n'a guère changé depuis quelques années, parce que le public, à partir du moment où il a adopté un type, a la plus parfaite horreur de ce qui peut modifier l'idée qu'il s'en est faite.

Les honoraires de ma première semaine au Keystone s'élevaient à vingt-cinq livres; mais, huit jours après, l'enveloppe qu'on me remit en contenait trente. A ce signe, je compris que je commençais à avoir quelque mérite.

Après une collaboration de deux ans et demi avec la troupe Keystone, je traitai avec la Essanay. Je signai alors, avec le président John-R. Freuler, de la "Mutual Field Corporation," un engagement aux termes duquel je devais paraître en un an, dans douze scènes, aux honoraires de 134,000 livres. C'était une véritable fortune!

Je ne me départis pas cependant de mon calme en posant ma signature au bas d'un tel contrat. Je me souviens d'avoir essayé de me rappeler les noms d'œuvres philanthropiques dignes d'intérêt auxquelles je pourrais donner une part de la fortune qui devait m'accabler. Mais je découvris bientôt que je m'étais alarmé en vain: toutes les œuvres avaient mon adresse.

Le bizarre, dans mon succès, est qu'il s'est développé sur des bases qui n'ont pas été dûment reconnues valables.

LES CLOCHES DANS LA NUIT

Lorsque l'on vous entend, cloches, l'on se découvre,
Car vous sonnez parfois pour une âme qui s'ouvre,
Ou bien vous élevez vos voix sur un cerceuil,
En berçant doucement les larmes et le deuil.

Mais ce soir, qu'est-ce donc que votre voix nous chante,
Pourquoi battent nos cœurs en merveilleuse attente,
Pourquoi de grands frissons passent en vos accords,
Vous ne chantez donc plus la naissance et la mort?

"Non, non, dans nos accents vibré un hymne de gloire,
C'est un concert divin, c'est un chant de victoire,
L'appel d'une nation, l'âme de ses aïeux.
Le cri d'un peuple entier qui monte vers les cieux."

Et tandis que vos sons vibrent dans la nuit sombre,
Il me semble revoir les peuples; le tocsin
Du combat a retenti pour tous et dans l'ombre,
Les régiments partout passent en un essaim.

Les uns partent joyeux sous le drapeau de France,
Emportant dans leur cœur le mot de "Liberté."
Mais les autres s'en vont sans la moindre espérance,
Esclaves combattant sans foi et sans fierté.

Regardez, car l'Europé est un creuset qui broie
L'histoire et l'on écrit ces mots: hier, demain,
Car tout va s'accomplir et dans le sang se noie
Le dernier des tyrans dont la puissante main

A tenu sous le joug des âmes abaissées,
Haissons-nous, dans la nuit elles chantent toujours,
Qui donc? Mais les cloches, ah! les cloches brisées,
Qui chanteront enfin jusqu'au lever du jour.

Oui, les cloches de France, ô nos cloches bénies,
Les cloches de Pologne, ô grand peuple martyr;
Et celles de Belgique, et celles de Serbie,
De l'Italie enfin qui tient son avenir.

Et dans la nuit obscure et dans le grand silence,
Le son des carillons devient majestueux,
Car c'est l'Humanité qui vers le ciel s'élance,
Citant tous les tyrans au tribunal de Dieu.

MARGUERITE REY.

11 novembre 1918.

Mettez votre annonce dans l'Abéille; vous en obtiendrez de bons résultats.

J'ai appris le claquement des grands pieds et la marche ataxique d'un vieux commissionnaire en chevaux de Londres, qui tenait ses bêtes au seuil de "l'éléphant" et du "Castle." Ce vieux bonhomme était affligé de cette démarche comique que je lui ai prise, et je m'en amusais tellement alors, que je l'imitai pour en amuser quelques amis. Devenu "artiste" de cinéma, j'ai transporté ma trouvaille du domaine privé dans le domaine public. Et voilà tout mon secret. Si je n'avais vu ce vieil homme et son impayable battement de pieds, je travaillerais encore aujourd'hui à raison de vingt livres la semaine dans les vaudevilles. Du train dont vont les choses je crois que je resterai indéfiniment dans le cinéma. C'est bien assez bon pour moi. — Charles Chaplin, dans "Los Angeles."

PROPOS D'UN FANTAISISTE

Lettre à Charlott

Alors, c'est vrai? Tu viens à Paris? Excuse-moi, mon vieux Charlott, de ne pas user avec toi du vous solennel. Mais c'est que, d'abord, il est toujours agréable de tutoyer un monsieur qui gagne treize millions; et c'est aussi que tu es un camarade de guerre. Mais si! Mais si! Tu as fait la guerre! Je t'ai vu dans la tranchée au cinéma. Cela s'appelait Charlott soldat et a dû te rapporter beaucoup d'argent. Nous autres, Français, nous avons tourné pendant quatre ans un film qui, sans doute, devait être assez triste puisqu'à Versailles il n'a obtenu aucun succès...

Tu viens à Paris, Charlott? On t'y attend! Tout est prêt! Amène ton opérateur! Tu as là des occasions de tourner que tu ne retrouveras plus. Ton train déraillera comme il convient, les bandifs envahiront ton wagon, tu arriveras avec quelques heures de retard. Ce sont des films que nous vivons tous les jours et avec une certaine angoisse; mais toi, avec ta canne minuscule et tes godasses géantes, tu as tellement l'habitude de sortir sain et sauf des pires catastrophes que tu garderas le sourire. Et tu arriverais dans une gare pleine de monde et de fumée, bien plus heureux qu'un roi puisque tu n'aurais sur le quai ni ministres, ni discours.

Un conseil, Charlott! Tu ne veux pas être reconnu? Il y a un excellent moyen de passer ici complètement inaperçu. C'est un moyen à la portée de tout le monde, et pour cause. Il s'agit tout simplement de porter sur l'épaule un lourd paquet de feuilles d'impôts sous lequel tu fléchiras légèrement, tu te confondras sans peine dans la multitude ambiante, et tu pourras chercher un logement.

Chercher, seulement, parce qu'il y a quelques chances pour que tu n'en trouves aucun. Tout est complet, Charlott.

Des admiratrices t'offriront leur chambre: prends-y garde! Un artiste tel que toi ne doit pas mal tourner. Dédaigne le monde et va-t'en coucher sur ce banc, dans ce terrain vague que nous connaissons bien et où tu couches d'habitude. Deux agents t'y ramasseront. Tu verras comme ils sont gentils! Tu leur échapperas; tout est préparé dans les rues pour que votre poursuite soit sensationnelle: tranchées, caniveaux, palissades et trous.

Je ne te demande, Charlott, qu'un quart d'heure, et ce quart d'heure, il faut que tu nous le donnes. Voici: un dimanche, au stade Pershing, où tiennent quelque vingt mille personnes, faisons le plaisir de paraître dans ton costume célèbre, entre trois heures et trois heures un quart. Tu feras simplement sur la piste quelques-uns de ces pas écartés qui nous font rire aux larmes, tu salueras de ce petit chapeau qui devient presque aussi célèbre que l'autre. C'est tout. Tu feras payer dix francs d'entrée par personne. Ce sera plein. On t'acclamera et je comprends que cela te soit égal. On te jettera des fleurs que tu ne ramasseras pas. Mais le soir même tu iras porter les deux cent mille francs de recettes à une œuvre comme, hélas! nous en avons tant: mutilés ou orphelins de la guerre.

Et le lendemain, mon vieux Charlott, ce ne sera plus de la curiosité que tu sentiras autour de toi; ce sera de la tendresse.—André Dahl.

IGNORANTE

Pierre—Maman, est-ce que je descends du singe?

La maman—Je ne sais pas, je n'ai jamais connu les parents de ton père.

LE SIEGE DE LA DOULEUR

La maman—Lorsque je te donne la fessée crois-tu que je ne souffre pas autant que toi?

Jean—C'est possible, maman, mais pas à la même place.

Puisque vous trouvez ce journal intéressant et vraiment utile, abonnez-vous!